



BAC BLANC DGEM
SESSION DE MAI 2024

SERIE A : Coefficient : 3
SERIES C – D : Coefficient : 2

Durée : 4h

Fomesoutra.com
ça soutra !

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Cette épreuve comporte trois pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.
Le candidat traitera l'un des trois sujets proposés

Premier sujet : Résumé de texte argumentatif

Immigration africaine : pourquoi quittent-ils leur pays ?

Dans les dernières années, l'océan atlantique est devenu le cimetière de milliers d'immigrants tentant de gagner les Canaries à partir de la Mauritanie. Pour environ mille euros chacun, gagnés dans l'économie souterraine à Nouakchott ou à Nouadhibou, les clandestins venus de divers pays d'Afrique noire se lancent dans la traversée ; entassés à 40 ou 50 et parfois 70 sur des barques de pêche relativement robustes une panne de moteur ou une trop grosse vague seront souvent mortelles. Ils risquent tout pour ce voyage, et ils savent que leur futur ne sera pas aisé. Certains y laissent leur vie, d'autres seront renvoyés chez eux et d'autres encore, qui atteindront leur destination, savent que leur existence n'y sera pas forcément plus facile. Mais les difficultés qu'ils rencontrent dans leur pays poussent des milliers de jeunes africains à préférer l'exode, même clandestin. Pourquoi un tel afflux d'immigrés vers l'occident ? Pourquoi ces gens prennent-ils des risques frôlant le suicide ? Ils se retrouvent face à un choix difficile : « avancer, c'est mourir ; reculer, c'est mourir. Mieux vaut avancer et mourir. »

Depuis la décolonisation, on voit l'accentuation du sous-développement. L'Afrique subsaharienne doit importer la majorité des produits industriels dont elle a besoin. Ceux-ci ont des coûts de plus en plus élevés, en raison de la forte dévaluation de la plupart des monnaies. Aussi, la dette extérieure augmente dangereusement. De plus, les cultures vivrières qui doivent alimenter les populations sont sacrifiées au bénéfice de cultures d'exportation, au nom de l'impératif du développement.

Or, les pays du Sud n'ont aucune prise sur la fluctuation de cours de ces cultures qui sont fixés unilatéralement par les industriels occidentaux. Devant faire face à la faim, la population doit chercher un endroit où le manger ne fera pas partie de la préoccupation quotidienne. Une sorte de terre promise. Et cet endroit, c'est l'occident.

La seconde cause de migration est bien sûr l'injustice sociale et la grande précarité. Depuis la fin de la guerre froide, les aides se sont effondrées à des niveaux jamais connus. La lutte pour le pouvoir et l'accès aux richesses ont ouvert des conflits intérieurs et extérieurs de plus en plus dévastateurs. Un Africain sur cinq vit une situation de guerre ; et la violence est en train de devenir le mode usuel des relations sociales entre cadets et aînés, riches et pauvres, ethnies et religions différentes.

On ne peut nier que l'immigration irrégulière constitue l'une des principales préoccupations des pouvoirs publics et des citoyens des pays industrialisés. Les moyens sont nombreux pour détourner la loi : entrée illégale dans le pays de



destination, mirages blancs, dépassement des séjours autorisés, interprétation abusive du droit d'asile. On connaît aussi la difficulté à renvoyer les candidats non désirés.

Il faut reconnaître que les migrations venant des pays du Sud sont d'abord une conséquence de la surexploitation des écosystèmes et d'une main d'œuvre pauvre, insuffisamment protégée et non organisée. Piller les ressources naturelles d'une population, abuser de la faiblesse pour lui faire extraire des minerais, c'est exercer contre elle une véritable violence économique.

Si même le risque de mort ne dissuade pas les clandestins, comment agir ? Il nous faut d'abord prendre davantage conscience des nombreuses difficultés que les migrants rencontrent au quotidien, bien qu'elles ne soient pas forcément les mêmes pour tous au même titre : une grande précarité au plan matériel (nourriture, entretien personnel, logement) et de difficultés d'accès aux soins, peu et parfois pas du tout de travail, et un travail mal rémunéré ; l'attitude inamicale d'une partie de la population locale ; un sentiment d'abandon et d'isolement du fait qu'ils sont clandestins, souvent l'abus de pouvoir de la part des forces de l'ordre ; des conditions de refoulement très dures, voire inhumaines. Et tout cela est encore plus lourd pour les femmes et les enfants.

Il est certain que la plupart des migrants préféreraient rester dans leur pays d'origine, parce qu'ils ont leur famille, leur culture, leurs racines. Il est donc urgent d'aider au développement des droits humains, de la démocratie, du syndicalisme et de la protection de l'environnement dans les pays africains. Mais il est vrai que les occidentaux doivent aussi aider à créer de l'emploi chez eux, en investissant dans l'industrie, le textile, l'agriculture, la pêche, l'élevage... Réduire la pauvreté en Afrique est le moyen le plus efficace pour lutter contre l'immigration clandestine.

IMANI Ghana, revue « Contrepoints » du 12 février 2014.

I-QUESTIONS (4points)

- 1-Identifie le thème de ce texte. (1point)
- 2-Reformule la thèse de l'auteur. (1point)
- 3-Dégage la visée argumentative de l'auteur (2 points)

II-RESUME (8points)

Résume ce texte de 716 mots au 1/4 de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10 % est tolérée.

III-PRODUCTION ECRITE (8 points)

Dans un développement organisé et argumenté, vous étayerez cette affirmation d'IMANI Ghana : « Réduire la pauvreté en Afrique est le moyen le plus efficace pour lutter contre l'immigration clandestine. »



Deuxième sujet : Commentaire composé

Djata et sa cavalerie chargèrent avec fougue, ils furent arrêtés par les cavaliers de Diaghan et une lutte à mort s'engagea. Tabon Wana et les archers de Wagadou déployèrent leurs rangs vers les collines, la bataille se généralisa dans toute la plaine tandis qu'un soleil implacable montait dans le ciel. Les chevaux de Mema sont d'une agilité extraordinaire, ils s'élançaient, les pattes de devant levées, et fonçaient sur les cavaliers Diaghanka qui roulaient par terre, meurtris sous les sabots des chevaux. Bientôt ceux de Diaghan lâchèrent pied et se replièrent précipitamment vers l'arrière, le centre ennemi était rompu. C'est alors que Manding Bory arriva à bride abattue pour annoncer à Soundjata que Soumaoro ayant fait donner toute sa réserve s'était abattue sur Fakoli et ses forgerons ; visiblement Soumaoro tenait à châtier son neveu ; déjà accablé sous le nombre, les hommes de Fakoli commençaient à céder du terrain. La bataille n'était pas encore gagnée.

Les yeux rouges de colère, Soundjata entraîna sa cavalerie vers la gauche du côté des collines où Fakoli supportait vaillamment les coups de son oncle. Mais partout où passait le fils du buffle, la mort se réjouissait. La présence de Soundjata rétablit un moment l'équilibre, cependant, les Sofas de Sosso étaient trop nombreux. Le fils de Sogolon cherchait Soumaoro ; il l'aperçut au milieu de la mêlée ; Soundjata frappait à droite et à gauche ; les Sossos s'écartaient sur son passage ; le roi de Sosso, qui ne voulait pas se laisser approcher se replia loin derrière ses hommes, mais Soundjata le suivait des yeux ; il s'arrêta et tendit son arc. La flèche partit, elle toucha Soumaoro à l'épaule, l'ergot de coq ne fit que l'égratigner, mais l'effet fut immédiat et Soumaoro sentit ses forces l'abandonner ; ses regards rencontrèrent ceux de Soumaoro ; tremblant maintenant comme un homme saisi par une fièvre, le vaincu leva les yeux vers le soleil, vit passer au-dessus de la mêlée un grand oiseau noir et il comprit. C'était l'oiseau du malheur.

L'oiseau de Krina, murmura-t-il.

Le roi de Sosso poussa un grand cri et tournant la bride il s'enfuit. Les Sossos virent le roi et ils s'enfuirent à leur tour. Ce fut la déroute ; la mort planait sur la grande plaine ; le sang coulait par mille plaies. Qui peut dire combien de Sossos ont trouvé la mort à Krina ? La déroute était complète. Soundjata se lança alors à la poursuite de Soumaoro.

Djibril Tamsir Niane, Soundjata ou l'épopée Mandingue, Présence Africaine, pp.118-119.

Libellé : Faites un commentaire composé de ce texte. Étudiez, d'une part, la description de la bataille et d'autre part, la fin tragique de Soumaoro

Troisième sujet : Dissertation littéraire

Dans son livre Défense de la littérature (1968), Claude Roy affirme : « Nous ne lisons jamais pour oublier la vie, au contraire : pour l'éclairer... Les livres nous aident à voir, à agir, à vivre... »

Expliquez et discutez cette réflexion en vous appuyant sur des œuvres littéraires lues ou étudiées.